



Un colloque original ...

l'abeille, un plus pour l'environnement

Une journée consacrée à l'abeille pour des personnes en relation directe avec l'environnement, organisée par un lycée agricole français et un centre apicole belge, voilà un mélange pour le moins original.

Si l'on interroge Raymond Carsel (responsable de la filière apiculture du CFPPA d'Arras et organisateur de cette journée) sur le pourquoi d'une telle manifestation, il vous répond qu'« il est essentiel de prendre en compte tous les aspects de l'abeille sans se limiter au domaine apicole. La relation plantes/abeilles est très importante et n'est pas suffisamment connue. L'avenir de l'abeille passe pourtant par la façon dont nous parviendrons à démontrer que son rôle est toujours aussi important qu'auparavant. Pour cela, ce n'est pas vers les apiculteurs qu'il faut se tourner mais vers les autres personnes qui sont amenées dans leur métier à avoir un impact sur les abeilles. Ici aussi, il ne faut pas se limiter à l'abeille domestique, toutes les abeilles sont importantes. Malheureusement, nous ne les connaissons pas assez. Même l'abeille est trop souvent confinée dans un rôle de production. Pourquoi ne l'utilise-t-on pas plus comme bio-indicateur ? Son activité de butinage nous offre là des possibilités totalement sous-estimées. Les relations apiculteurs/agriculteurs devraient être améliorées, on doit voir l'apiculteur comme un partenaire de l'agriculture et non l'inverse. Il faut être ouvert au dialogue et faire de l'abeille un enjeu dans les démarches agro-environnementales. C'est pourquoi, ensemble (CPPPA - CARI), nous avons défini les objectifs suivants pour cette journée : faire connaître le rôle indispensable des abeilles pour la pollinisation, leur importance en tant que bio-indicateur et analyser les actions que l'on peut avoir en leur faveur ».

On peut dire que les objectifs du colloque inter-régional qui s'est tenu au CFPPA d'Arras ce vendredi 27 mai ont été atteints. Une bonne centaine de participants directement concernés par la qualité de l'environnement et la conservation de la nature ont assisté aux conférences et débats de la journée. Il est rare de réunir dans une salle où l'on ne parle que d'abeilles pendant une journée des scientifiques, des formateurs, des entomologistes, des écologues, des représentants d'administrations (environnement, parcs régionaux...), d'associations environnementales, d'entreprises d'aménagements « verts » et de firmes phytosanitaires, des spécialistes de la pollution, des agriculteurs et naturellement des apiculteurs avec les représentants des trois associations nationales (SNA, UNAF et SPMF). Les interventions des six orateurs ont suscité de la part de ce public un intérêt marqué et de nombreuses questions et commentaires lors des débats.

Après les mots de bienvenue des responsables du centre de formation agricole d'Arras, monsieur Barbary, directeur du CFPPA, et monsieur Vincent, directeur de l'EPLA, Raymond Carsel nous a présenté la journée. Alain Vilain, directeur de l'environnement au Conseil régional du Nord-Pas de Calais, a ouvert la séance avec vigueur et enthousiasme en rappelant clairement les enjeux d'une telle journée, et l'importance qu'elle soit suivie d'effets concrets comme, par exemple, la prise en compte de l'abeille dans la trame verte (réseau écologique) et la bio-indication.



Raymond Carsel



Alain Vilain



Etienne Bruneau





... pour une prise de conscience

Etienne BRUNEAU

Dans une société en rupture avec son environnement d'une manière générale, et avec le monde des insectes en particulier, l'initiative d'un tel colloque était indispensable. Cette journée a permis au large public présent de prendre conscience ou de découvrir plusieurs éléments utiles sur la place de l'abeille dans l'environnement comme indicateur et principe du développement durable.

En voici les principaux éléments :

- Le service de pollinisation que rendent l'abeille domestique et les 1.000 autres espèces d'abeilles dans notre environnement quotidien est d'une qualité incontestable et est trop souvent sous-estimé.
- Les phénomènes de compétition entre insectes butineurs ne sont que très rarement pris en compte dans les programmes de gestion des réserves et des parcs naturels. Même s'il ne semble pas y avoir de dommages causés par l'apport d'abeilles, des recherches restent à effectuer dans ce sens.
- Les abeilles, hypersensibles à certains produits diffusés dans l'environnement, sont de réelles sentinelles de la qualité de notre environnement. Leur capacité à capter, à concentrer les substances utilisées en agriculture ou rejetées dans l'air par les activités humaines nous alerte sur l'état de notre environnement.
- Nous sommes en droit d'être inquiets des évolutions constatées (populations d'abeilles en forte baisse...). Il faut absolument développer une écoute attentive aux problèmes rencontrés par l'abeille domestique et par les abeilles sauvages car la gravité et la complexité de leur situation est sans doute un des symptômes visibles du mal-développement de l'humanité.
- Au travers de l'abeille, les scientifiques nous montrent qu'il ne suffit pas d'être organisé, productif et industriel pour survivre dans un environnement agricole, forestier et urbain dégradé. Le concept de développement durable prend ici tout son sens. On doit agir en prenant des

actions concrètes en faveur des abeilles. Il faut, par exemple, intégrer la dimension « pollinisateurs » dans les projets d'aménagement (aménagement restauratoires du territoire à l'échelle locale et régionale...). En parallèle, il est nécessaire et urgent de mieux appréhender et maîtriser l'utilisation (seule ou en association) des produits chimiques de synthèse car ils mettent en danger les équilibres naturels et ils peuvent éventuellement nuire à la santé humaine. Il faut se tourner vers les collectivités et favoriser la présence d'abeilles en milieu proche et, pour cela, il faut dédramatiser les risques liés aux abeilles.

- Il est également très important de pouvoir apporter des éléments techniques, comme le choix des espèces mellifères dans les jachères, qui justifient des choix d'aménagement et permettent d'établir des politiques concrètes en faveur des abeilles.

Dans les différentes régions, face au déficit général d'informations des opérateurs ayant un impact direct et indirect sur l'abeille et la difficulté de contacts entre eux et la filière apicole, il faut mettre en place une série d'actions visant à améliorer la connaissance des thèmes développés lors de cette journée. Comme les publics concernés sont très différents, le discours doit s'adapter à la sensibilité de chacun. À ce niveau, les scientifiques ont également leur rôle à jouer : ils devraient partager plus souvent leurs travaux sur la place de l'abeille dans l'environnement.

Ce colloque mériterait d'être reproduit dans les mêmes termes dans d'autres régions en veillant à toujours associer un maximum de partenaires, dont les apiculteurs, garants du développement durable de l'élevage apicole et de l'apiculture.

Chaque insecte et donc chaque abeille a un rôle à jouer, il est de notre devoir de les sauvegarder.

Texte rédigé au départ des textes de synthèse des différents médiateurs et responsables apicoles présents lors du colloque :

André Guillard
(Conseil scientifique régional du Nord-Pas de Calais, secrétaire de la société entomologique du Nord de la France),



André Guillard

Bernard Delahaye
(Dir. dél. Centre Régional des ressources génétiques du N-PdC),



Bernard Delahaye

Florent Lamiot
(Direction de l'environnement Conseil régional N-PdC),



Florent Lamiot

Bernard Manonviller (SNA),

Gérard Schiro (SPMF)

et Jean-Marie Sirvins (UNAF)



Bernard Manonviller



Gérard Schiro

Jean-Marie Sirvins

